

J'ATTENDS L'EXTINCTION DES FEUX

DU MÊME AUTEUR

- Moi aussi un jour j'irai loin*, Maurice Nadeau, 1995.
Ma vie d'Edgar, Serpent à plumes, 1998; Motifs, 2002.
Celui qui n'est pas là, Serpent à plumes, 1999.
Fantômes, Serpent à plumes, 2001 (prix Marcel-Pagnol);
Motifs, 2003.
Mon quartier, Fayard, 2002.
Pour une femme de son âge, Fayard, 2004; Pocket, 2008.
La serveuse était nouvelle, Fayard, 2005; Pocket, 2007.
Les types comme moi, Fayard, 2006; Pocket (à paraître).

Dominique Fabre

J'attends
l'extinction des feux

nouvelles

Fayard

ISBN : 978-2-213-63143-1
© Librairie Arthème Fayard, 2008.

*Autrefois j'ai connu des chemins
ils se sont perdus dans l'espace
je les retrouve quand je dors
je vais partout rien ne m'arrête
ni le temps ni la mort.*

Jean TARDIEU

Mottes de terre

Mottes de terre. C'étaient des bagarres à n'en plus finir avec lui. On se jetait des mottes de terre. Lui et moi on ne se croisait jamais par hasard, on connaissait tout de nos vies. Dès que les devoirs étaient terminés, on avait champ libre pour se bagarrer.

– Salut, ça va ?

– Ouais, ça va. T'as fini tes devoirs ?

– J'ai rien compris, est-ce que tu pourrais m'aider ?

On avançait sur la route goudronnée toute noire vers le village, sans avoir besoin de se le dire. À hauteur du chien corniaud, moi qui en avais peur je marchais derrière lui, pour qu'il me fasse rempart. Le chien ne bougeait pas. Il avait en tête ses rêves de chien et des cauchemars qui le laissaient complètement laminé, avec ses oreilles cassées en deux comme un vieux mouchoir. D'autres fois il démarrait, et il aboyait en tirant sur le bout de sa longue chaîne, de vingt mètres

J'ATTENDS L'EXTINCTION DES FEUX

je dirais. Oh putain. Au bout de la chaîne, il nous avait loupés de peu, il hurlait un bon coup histoire de réveiller les morts du cimetière du bas, qui était trop petit et déjà bien occupé. Les nouveaux morts, il fallait leur trouver une place ailleurs, dans le village du haut, ils y resteraient une centaine d'années environ, et nous aussi, si on ne partait pas de là. Un jour, ce chien m'avait mordu.

Une autre fois, mon copain le gitan m'a montré comment faire pour ne pas être attaqué. Il s'est baissé très vite et il a attrapé une pierre sur le chemin. Le chien s'est arrêté avant même de s'étrangler au bout de sa chaîne. Il a grogné. Mon copain a grogné aussi en gardant la pierre à la main, baissé. Alors le chien a arrêté de grogner et il a fait demi-tour vers l'hôtel des Charmilles.

– T'as compris, tu veux essayer ?

Moi j'ai répondu non, ça va de toute façon, il me fait pas peur, il a une chaîne. Il ne va pas me mordre encore une fois ! Mon copain haussait les épaules, tu es un trouillard. Alors le rouge de la colère me montait au front, si fort que j'avais peur de me choper une sorte d'épanchement de synovie. Je ne savais pas où était synovie, mais dans l'équipe junior de notre quartier, je connaissais

Mottes de terre

des grands qui en avaient un, d'épanchement de synovie. Pour les vieux c'étaient le cancer et le foie malade qui faisaient peur, et pour les enfants de mon âge jusqu'aux grands de l'équipe junior, c'étaient les épanchements de synovie. Le sang me montait à la tête. Ma tête devenait très lourde et là, à cause de l'affront, j'étais prêt à me bagarrer. Le chien était retourné dans sa niche. Il avait vraiment une sale vie de chien, ce chien-là. À la porte du bar-hôtel-restaurant qui ne marchait plus, on voyait des rideaux et, parfois, des mains les tiraient juste un peu pour un coup d'œil. Mon copain était déjà descendu dans le champ en passant par le poulailler. Les poules, il en piquait aussi parfois, à ce qu'il me disait, pour les bouffer avec son père, sa mère, sa sœur et tous les autres *romanos* du camp. Il fallait que je le frappe, j'en avais les larmes aux yeux.

On se mettait à se caillasser. Parfois, des gens sortaient de l'hôtel des Charmilles avec les mains dans les poches comme des cons de paysans le dimanche après-midi. Il y avait une prostituée agricole dans l'hôtel des Charmilles et elle menait la vie des femmes de mauvaise vie, mais si c'était vrai sa mauvaise vie, pourquoi allaient-ils chez elle ? Je n'avais pas le temps de lui demander son

J'ATTENDS L'EXTINCTION DES FEUX

avis sur le coup. Mon copain le gitan visait bien, il respectait les règles. Pas de grosse pierre dans la motte, à cause des blessures qui ne guérissent pas. Huit mois sur douze, on avait du mal à trouver de la bonne terre sèche pour se l'éclater dessus. Mais lui au moins, il ne mettait jamais de pierre dedans, juré craché. Il visait mieux que moi. Seulement moi, j'avais plus de colère que lui, du coup je lançais fort, il le sentait passer si je le touchais. On pouvait se battre une ou deux heures. Après une ou deux heures on finissait par en avoir marre, alors on changeait de jeu. Le rouge de la colère était redescendu, je n'avais pas chopé d'épanchement de synovie et on était toujours copains. On avait souvent de la terre sous la chemise, dans les chaussures, partout. Le soir je me ferais engueuler à cause de ça. Bientôt les lumières venaient aux fenêtres des maisons. Du côté du campement où mon ami habitait, ça faisait un peu chantier de construction sans rien de construit. Il regardait de son côté lui aussi, là-bas. C'étaient des lumières différentes, vers chez lui. J'habitais dans une grande bâtisse toute carrée avec une grille et un portail. On se quittait, en regardant nos lumières. À demain. Hé, bonne nuit ! Il avait des bleus et moi aussi. On était tout heureux comme ça. On s'est battus comme ça pendant de nombreuses années. Et puis.

Mottes de terre

C'est la faute à ce con de chien. On s'était bagarrés en plein hiver. On se cherchait des mottes de terre bien dures et bien gelées, mais on avait les doigts tout raides, trop froids pour pouvoir bien les lancer. Mais quand on était tous les deux là, ensemble, on aurait pu se battre contre le monde entier, on n'avait peur de rien, tous les deux. Cette fois-là, il m'en restait une belle à balancer, on était déjà remontés sur la route de l'hôtel, pour rentrer lui chez lui, et moi chez moi.

– Attends, j'en ai une belle ! Je vais t'éclater la tête !

Il a haussé les épaules avec un grand sourire.

– Vas-y, tête de con.

J'ai jeté de toutes mes forces la motte de terre gelée que j'avais eue à coups de pied. Ce con de chien a démarré juste à ce moment-là. Mon copain a regardé le chien. Il a reçu la motte en pleine tête. J'avais jamais si bien visé, avant. Il y avait une pierre dans la motte, il est tombé dans les pommes. Le chien est venu près de lui pour lui lécher sa tête fendue. Du sang coulait dans ses cheveux noirs. Putain, arrête, réveille-toi ! Le chien est retourné dans sa niche et la femme de l'hôtel est sortie. Elle m'a dit de rentrer chez moi.

– Rentre chez toi, il fait nuit.

J'ATTENDS L'EXTINCTION DES FEUX

– Mais lui ?

Elle a dit quelque chose en se baissant vers mon copain. Je courais déjà comme un malade en me demandant combien d'années j'aurais à faire si je l'avais tué complètement. Je n'ai rien dit.

Il a eu une grosse bosse et trois jours sans venir en classe, où j'ai failli choper un épanchement de synovie tellement c'était l'angoisse de l'avoir perdu, d'être privé de lui.

– T'es réveillé, ça va mieux, ça y est ?

– Non ça y est pas, tu me dois une vie.

J'ai haussé les épaules.

– Ben oui, c'est la règle, c'est vrai. J'ai cru que je t'avais tué.

Il a haussé les épaules à son tour.

– N'oublie pas, pour la vie.

Il est reparti à la récréation de dix heures vers sa convalescence en me donnant rendez-vous pour le soir. Il faisait nuit à cinq heures sur le parking abandonné du chien corniaud, celui avec la longue chaîne qui faisait clic clic clic, au milieu de la nuit.

Il avait un grand sourire, car je lui devais une vie.

– Euh... tu sais, j'ai pas fait exprès, pour la motte de terre.

Mottes de terre

Il a seulement haussé les épaules. Du côté du champ où on se ravitaillait, c'était un brouillard plus blanc que d'habitude, la neige allait bientôt tomber.

– Je sais bien que t'as pas fait exprès, mais tu me dois quand même une vie.

On se bagarrait à longueur de journée et on se devait des vies, comme ça, on prenait de l'avance pour ne pas mourir, lui et moi. Alors, le gage, c'était quoi ? J'ai eu l'épanchement de synovie encore lourd sur le front et dans les oreilles quand il m'a dit ce qu'il attendait de moi. Il fallait que je tue le chien, mais sans le toucher, sans même qu'il s'en aperçoive, comme il m'avait montré avant. En plus, quand on passerait là-bas, il n'aurait plus honte de se balader avec un péquenot des villes comme moi juste en face de la Coop où les gitans n'avaient même pas le droit d'entrer.

– J'ai pas de pierre, j'ai dit à mon copain.

– Moi si, j'en ai une, tiens. C'est mon porte-bonheur.

Il en a pris une dans sa poche et il l'a laissée tomber par terre. Au début le chien n'a rien eu à faire de nous. Il restait allongé devant sa niche, à écouter le raffut de la femme de mauvaise vie et des poivrots dans l'hôtel des Charmilles.

J'ATTENDS L'EXTINCTION DES FEUX

Il en avait choisi une belle, elle était juste à portée de ma main.

– Il a l'air de dormir.

– T'es prêt ?

Oh putain. Il a sifflé entre ses dents, le chien corniaud s'est mis à me foncer dessus. Je me suis baissé et j'ai pris la pierre, mais le chien a continué de foncer. C'est mon copain qui m'a sauvé la vie d'un méchant coup de pied dans sa gueule. Le chien est retourné clopinant vers sa niche, il avait l'air de se demander si c'était vrai. J'ai même pas eu le temps d'avoir un épanchement de synovie. Mais j'avais toujours la pierre dans la main.

– T'as pas de couilles, il m'a dit.

Ma main me démangeait. Si je ne pouvais pas le faire, je perdrais simplement le meilleur copain de ma vie. Oh putain. Elle a atterri contre la vitre de la porte de l'hôtel, je l'avais lancée de toutes mes forces à l'opposé de lui. On s'est mis à courir tous les deux. On a couru longtemps jusqu'en bordure du champ de nos batailles et là on a pu rire comme de véritables enfants. On s'est raconté plusieurs fois nos exploits de ce soir-là, autour de nous, un peu loin, on voyait fumer toutes les cheminées. Je lui devais toujours une vie. Je ressaierai demain, je lui ai dit. Mais il a haussé les épaules.

Mottes de terre

– C’était ma meilleure pierre, je l’ai rapportée d’Italie.

Je n’ai pas su quoi lui répondre. Est-ce qu’on était toujours amis ?

Je suis rentré dans la grande maison toute carrée, et je me suis pris une bonne trempe. Après j’ai mangé en bâillant, et au lit. Le chien se souvenait de rien j’ai l’impression. Il avait un gros sparadrap sur la patte arrière et il boitait, mais mon copain, c’est à la tête que je l’avais tapé j’ai l’impression. À la place de la vitre, ils avaient mis un contreplaqué de la scierie et, à la poignée, un écriteau pendait que c’était ouvert. J’avais encore un épanchement de synovie mais bon, il le fallait. J’ai bien entendu ses pas de talons hauts dans le couloir.

– Oui ? c’est pour quoi ?

– Je viens chercher la pierre, j’ai dit à la femme de mauvaise vie.

– La pierre ? Quelle pierre ?

Elle est venue vers moi avec son petit sourire noir et ses yeux perçants, des yeux de prostituée comme j’avais entendu dire de temps en temps.

– C’est toi qui as cassé la vitre ?

– Ben oui.

Et je me suis mis à pleurer. Elle a voulu que je lui raconte l’histoire. J’aime bien les gens qui

aiment qu'on leur raconte des histoires. Je lui ai dit comment j'avais failli tuer mon copain, comment il me protégeait de son chien et la vie que je lui devais. Alors bon. Comme elle savait la mauvaise vie, elle n'allait pas répéter ça dans la grande maison d'où j'étais. Elle ne voulait même pas se faire rembourser en nature vu qu'elle avait déjà appelé le vitrier.

– Fais attention la prochaine fois. Il est complètement idiot, ce chien. C'est un bâtard. Tu sais ce que c'est ?

Elle m'a souri avec ses yeux vraiment noirs de chez noir. Tu as un air de vrai gitan, toi aussi. J'ai frôlé l'épanchement, je crois bien. Quand je suis parti je n'ai même pas regardé son chien. Il y avait cet écriteau « ouvert », alors qu'en fait on était tout seuls, elle et moi. Mon ami le gitan est revenu à l'école du genre trois jours plus tard. Il a repris sa place à côté de moi. Entre-temps il avait un peu neigé et les mottes de terre étaient toutes congelées, on avait du pain sur la planche.

– Tiens, je lui ai dit, j'ai ta pierre d'Italie.

Il l'a vérifiée sur toutes les coutures. Il a haussé les épaules avant de la mettre dans sa poche.

– On se bagarre ce soir ?

Mottes de terre

Il ne m'a pas répondu. Il avait une grosse croûte dans le cuir chevelu. Il est parti juste à midi, nous les autres mômes on a un peu prolongé jusqu'à la cloche de l'école à cinq heures et demie. Je suis allé l'attendre dans le champ. J'ai attendu mais il ne venait pas. Au bout d'un moment à l'attendre j'ai arrêté mon épanchement de synovie, l'envie de tuer le chien, l'envie de partir avec lui dans la caravane de ses parents, et j'ai fait demi-tour. J'ai remonté le talus. Le givre faisait comme de l'écume sur la terre et les herbes, et j'étais triste. C'est juste à ce moment-là qu'il est venu, avec sa mère, sa sœur, ses cousins, ses trois frères, tous à pied. Il a fait comme s'il ne me connaissait pas, et les gens de sa famille étaient des spécialistes aussi : ils regardaient toujours de l'autre côté des gens. Il était encore fâché. Il a sorti la pierre d'Italie de sa poche et il l'a jetée très fort, droit devant lui, j'ai pas vu où elle est tombée, à l'opposé de l'endroit où j'étais. Je lui devrais toujours une vie.

On se bagarrait du soir au matin avec lui, on s'aimait bien. La femme de mauvaise vie a fait piquer le chien quelques semaines plus tard, pour abrégier ses souffrances et peut-être la sienne aussi.

J'ATTENDS L'EXTINCTION DES FEUX

Il est revenu en classe avec les beaux jours. Mais c'était le maïs et l'avoine : on n'avait pas le droit d'entrer dans le champ. On n'a pas pu se bagarrer, puis il est reparti encore. Je lui devrai toujours une vie. Et aujourd'hui encore, je sais bien qu'il ne l'a jamais oublié.